

UNE VISITE A SAINT-JEAN, P.Q.

père est un imprudent qui préparait, avec des intentions excellentes, une irréparable sottise, car il ne connaît ni vous ni moi....

— Il me déplaisait moins, ce terrible homme, à mesure qu'il devenait plus méchant; j'avais cru voir dans ses yeux, lorsqu'il parlait de la folie de mon père, une sorte de lueur humide qui m'intriguait.

— Je me mis debout, non sans peine.

— Docteur, dis-je, je voudrais bien marcher; mais j'ai peur de tomber; voulez-vous me prêter votre bras?

— Il me souleva comme une plume et me posa contre le battant de la porte, au grand air.

— Je devais être très étonné, car il me dit brusquement, en apportant près de moi une partie de mon lit de foin.

— Aimez-vous le cognac?

— Je ne pense pas, fis-je tout interdite de la question; on ne nous en servait pas au couvent les jours de fête.

— Que sais-je, moi! grommela-t-il. Enfin, que vous l'aimez ou non, il faut avaler cela.

— J'avalai une cuillerée d'un liquide très fort que je trouvais détestable, et qui me réchauffa des pieds à la tête; puis, sans retard, obéissant au plus pervers et au plus naturel des instincts, je cherchai à exercer mes forces contre celui qui me les avait rendues, en renouant l'entretien.

— Ainsi, docteur, dis-je, vous trouvez que mon père, cet homme si généralement estimé, est un vieux fou?

— Oui, mademoiselle; tâchez de dormir.

— Il resta silencieux. Je n'avais pas envie de dormir, et je voulais causer.

— Vous n'êtes pas très aimable, monsieur, dis-je.

— Libre à vous de me trouver gauche, noir, maussade et désagréable. Je suis tout cela, et on a dû vous prévenir. Je ne vous cherchais nullement quand vous êtes venue vous casser la tête, ou peu s'en faut, à mes pieds. Votre père sera là dans un quart d'heure. En attendant, laissez-moi en paix.

— Il était féroce, et je m'amusais royalement, mais la conversation était difficile à soutenir.

— Me trouvez-vous laide, monsieur? fis-je en me plantant devant lui, les yeux bien ouverts, la bouche en cœur, la taille cambrée, cherchant à faire ressortir tous mes avantages.

— Surpris de la question, il me toisa de la tête aux pieds, avec la bonne grâce d'un ours en cage, qu'un badaud taquine en passant.

— Vous n'êtes pas mal, dit-il. Comme tout le monde.

— Comme tout le monde! simplement? Voyez, je conserve encore quelques illusions.

— Les illusions sont une sottise chose, dit-il. J'en conserve encore hier, comme un absurde rêveur que j'étais....

— Et vous n'en voulez plus avoir aujourd'hui, parce que vous m'avez vue?... Ce n'est guère flatteur!

— Il s'est jeté, littéralement jeté, sur mes deux mains, et les a meurtries d'une étreinte énergique.

— Ne plaisantons plus, enfant, m'a-t-il dit. J'ai quinze ans de plus que vous. Je suis un amoureux triste, gauche et farouche.... Telle qu'on vous avait dépeinte, je vous croyais capable de supporter ma vie, sauvage et sérieuse comme moi-même! cela n'est pas. Cette vie vous serait à charge, car jamais vous ne pourriez m'aimer.

— Il oubliait sa colère en me regardant, et j'étais enchantée de la tournure que prenait mon roman, quand la voix de mon père, dominant le galop furieux d'un cheval, vint mettre un terme à cette intéressante situation.

— Il sauta lestement à terre, et s'adressant à son ami, avant même de me regarder:

— Eh bien, Etienne, dit-il, avais-je raison? C'est tout à fait une typhoïde que la fermière du bois Corbault commence. Mais je la sauverai.

— Qui vivra verra, reprit mon futur. Pour moi, elle ne l'a pas.

— Heureusement mon père n'entendit pas.

— Tu es encore en vie, fillette, grâce au ciel, dit-il en me serrant avec tendresse sur son cœur. Tu nous reviens, ta place est marquée sur terre. Et c'est beaucoup de se savoir utile, depuis quarante ans cette pensée me fait vivre; à propos, comment trouves-tu ton mari?

— Va au diable, cria mon irascible docteur. Si j'épouse ta fille, tu l'iras dire à Rome.

— Quelle mouche te pique? fit mon père tranquillement. Pourquoi ne veux-tu plus épouser Gabrielle?

— Parce que tu m'as trompé, trompé; parce que ta fille est jolie, et que tu ne me l'avais pas dit, parce qu'elle a de l'esprit et que je l'ignorais.

— Tu ne me l'avais pas demandé, et je ne supposais pas que cela pût lui nuire ni t'affecter sérieusement. Est-ce là tout ce que tu as à lui reprocher?

— Enfin elle me déteste d'avance. Demande-le-lui plutôt.

— C'est parfaitement vrai, dis-je en souriant à mon père.

— Pauvre père! cet affreux docteur avait osé dire qu'il ne me connaissait pas! il lut ma pensée dans ce sourire, et poussant mon futur vers moi.

— Embrasse-la donc, grand sot, dit-il.

— Et ce fut tout; mon roman finit ainsi. Je me suis mariée, simplement, sans illusions décevantes, sans luttes passionnées, sans regrets amers. Je voguë à pleines voiles dans la réalité, et je ne m'en plains pas.

— Maintenant, mon amie, revenons à toi. Il me faut aborder un sujet pénible. Tu as souffert, je le sens à la tendresse et à la pitié qui m'inondent le cœur, mais je ne sais rien de plus. Comment te guérir, sans connaître bien ton mal? J'aime mieux les blessures franches que ces plaies inconnues pour lesquelles chaque froissement est une torture renouvelée. Tu vas donc tout me dire ou, mieux, tout m'écrire, car je ne veux pas de ta confiance douloureuse nous gêne les joies de l'arrivée et du revoir. Je m'engage à t'envoyer en échange le portrait ressemblant et non flatté de tous ceux qui m'entourent. Pour moi, je reste ce que je suis. Ta vieille et dévouée.

"GABRIELLE."

(La suite au prochain numéro.)

ATTENTION.—A l'occasion de la grande Exposition Provinciale, la maison GRAVEL & THIBAUT, 587, rue Ste-Catherine, vendra pendant tout le mois de septembre, à 25 par cent meilleur marché, toutes ses marchandises d'été. De plus, venant de recevoir son importation d'automne consistant dans les plus magnifiques Tweeds, le meilleur choix d'étoffe à manteau qu'il soit possible de trouver. Le département des dames est au complet: Etoffes à robe, Flanelles, etc., etc., dans les meilleures qualités et les plus belles nuances. Chapeaux dans les derniers goûts et confectionnés de la manière la plus élégante. Belle occasion, temps de spéculation pour tous, venez donc acheter à bon marché chez Gravel & Thibault, car cette établissement, qui n'est ouvert que depuis un an, peut cependant se mettre au rang des bonnes maisons de commerce de la rue Ste-Catherine.— J. A. GRAVEL. A. THIBAUT.

On ne le croirait pas, mais je n'étais jamais allé à cet endroit avant mercredi dernier.

Oui, lecteurs, cette jolie petite ville, qui est à une heure de Montréal, par la voie ferrée, m'était parfaitement inconnue.

Comme la plupart d'entre vous la connaissez, je ne veux pas en faire la description.

Je ne parlerai pas de l'aimable famille de M. Henri Marchand, dont j'étais l'hôte; je ne dirai pas même un seul mot de mademoiselle Noiro, bébé de trois ans, qui peut à elle seule égayer toute une société, je veux simplement vous faire part de ce que j'ai vu et appris d'une industrie qui n'est peut-être pas assez connue: je veux parler de la manufacture de vaisselle appelée la "St. Johns Stone & Chinaware Co., St. Johns, P.Q.," située au coin des rues Grant et St-George, et composée de deux immenses bâtisses.

M. A. N. Charland, protonotaire, m'offrit de visiter cette manufacture, la plus importante de l'endroit, ce que j'acceptai avec plaisir.

En l'absence de M. Edward McDonald, le propriétaire, M. Cousins, le gérant, avec sa politesse bien connue, se chargea de nous faire voir comment l'on fabrique la vaisselle.

On se sert de deux sortes de pierre: l'une, grise, importée de France, et l'autre, blanche et molle, qui vient d'Angleterre, les deux entrant dans le pays sans payer de droits.

Ces deux sortes de pierre, après avoir été broyées en poudre par de grosses meules tournant l'une sur l'autre, sont mêlées avec une espèce de glaise du kaolin, au moyen de roues à quatre palettes, mesurant environ neuf pieds de diamètre.

Ces roues tournent dans un gros volume d'eau à laquelle on incorpore graduellement la poudre et la glaise jusqu'à ce que le tout ne fasse qu'une seule et même matière, que l'on fait sécher ensuite dans des sacs de toile, pressés tellement, que l'eau en sort complètement, et nous avons alors la matière première, c'est-à-dire une espèce de pâte. Cette opération se passe dans le soubassement, et cette pâte est alors portée par un ascenseur aux étages supérieurs, où un essaim d'ouvriers, hommes, femmes et enfants, fabriquent la vaisselle sur des moules en plâtre. C'est étonnant de voir l'agilité et l'adresse de ces ouvriers! Les hommes prennent un morceau de pâte, une boule, ils l'aplatissent avec un petit maillet, la jettent sur le moule, la tournent et la polissent avec une éponge, et l'objet est formé. Alors des petits garçons, presque des enfants, portent ce moule dans une sorte de séchoir entouré de tuyaux remplis de vapeur et, au bout de quelques instants, cette pâte est sèche et se détache elle-même du moule. C'est alors que ces objets sont passés à des ouvrières qui sont chargées de les terminer avant qu'ils soient envoyés à la cuisson.

La vaisselle jusque là conserve la teinte grise de la glaise. Après avoir passé dans tous les étages de la première bâtisse, elle retourne dans une autre partie du soubassement où sont trois immenses fourneaux.

On pile la vaisselle dans des petits vases en grès, et quand le fourneau est rempli, on ferme la porte hermétiquement et on le chauffe pendant environ cinquante heures; on laisse refroidir pendant trois jours, et alors en sort la vaisselle cuite et presque blanche. C'est alors qu'on l'étampe ou qu'on la fleurit.

Dans l'étage au-dessus de ces fourneaux, on vernit la vaisselle en la plongeant dans des cuves remplies d'une liqueur de la couleur que l'on veut donner.

Ce vernis s'imbibe dans la chaux et s'enlève facilement; pour le fixer il faut encore faire cuire la vaisselle, ce qui se fait dans la seconde bâtisse, dans trois autres fourneaux de la dimension des premiers. Elle cuit là pendant vingt heures, et lorsqu'on la retire elle est telle que nous la voyons sur nos tables.

C'est une belle industrie et très avantageuse pour le pays. Il y a là 250 employés auxquels on paye environ \$4,000 de salaire par mois.

Depuis l'introduction du nouveau tarif, il y a trois autres manufactures du même genre à Saint-Jean, et toutes ont plus de commandes qu'elles ne peuvent en remplir.

Sir Charles Tupper, parlant à un banquet qui se donnait au Windsor, à Montréal, disait, en tenant une assiette dans sa main: "Quand nous pourrions fabriquer des objets comme cela dans ce pays, nous pourrions alors espérer en l'avenir du Canada." Son voisin lui dit de tourner son assiette et de regarder la marque, il y lut: "St. Johns Stone & Chinaware Co., St. Johns, P.Q." Cette vaisselle sortait de la manufacture dont je viens de parler.

Lorsque cette industrie fut introduite à Saint-Jean, les ouvriers étaient des Anglais; aujourd'hui, il n'y en a que quelques-uns, les autres sont tous Canadiens.

Le gérant me dit qu'il était étonnant de voir comme nos compatriotes avaient appris en peu de temps; je n'en ai pas été surpris, car dans des manufactures amé-

ricaines que j'ai visitées, les Canadiens y excellaient dans toutes sortes d'industries, et les patrons me disaient qu'ils étaient leurs meilleurs ouvriers.

Quand on a vu et entendu toutes ces choses, on se demande si ce n'est pas faire injure à la Providence, qui nous a si bien doués, que de se diviser comme nous le faisons tous les jours sur de misérables questions politiques qui ne servent qu'à neutraliser nos talents et nos travaux, et s'il ne vaudrait pas mieux s'unir comme des frères, et la main dans la main marcher sûrement vers l'avenir brillant qui nous attend.

J.-G.-H. BERGERON.

A VENDRE

Les Quatre premiers volumes de l'Opinion Publique. Ces volumes sont très-bien reliés.

S'adresser à M. Paul Dumas, 188 1/2 rue St-Constant, Montréal.

AUX DAMES.—2,000 pièces d'étoffes à Robe sacrifiées.—Etant à la veille de faire subir à nos affaires des changements considérables, et nous trouvant avec un grand surplus d'étoffes à robes, nous nous sommes décidés à les vendre à sacrifice.

Le débit dans ce cas ici est tout, le profit n'est presque rien.

DUPUIS FRÈRES,

605, RUE STE-CATHERINE,

Montréal.

Mères! Mères!! Mères!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

Une toux et un mal de gorge doivent être arrêtés. La négligence est souvent la cause d'une maladie de poumons ou d'une consommation incurable. Les TROCHISQUES DE BROWN pour les Bronchites ne causent aucun danger à l'estomac comme un sirop et pectorales, mais agissent directement sur les parties malades; soulageant l'irritation, guérissant l'Asthme, Bronchites, Rhumes, Catarrhes et maux de Gorge, et les autres maladies auxquelles sont sujets les orateurs publics et les chanteurs. Depuis trente ans que ces TROCHISQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons. Vendu par tout à 25 cents la boîte.

LES ÉCHECS

MONTRÉAL, 10 novembre 1881.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue Saint-Bonaventure, Montréal.

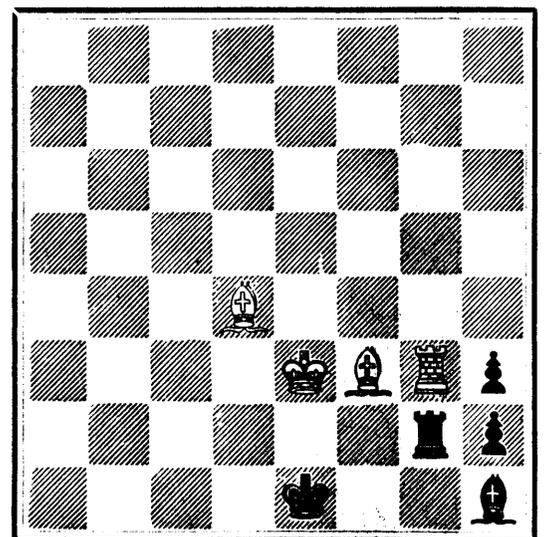
SOLUTIONS JUSTES.

Problème No. 290 — MM. F. Côté, H. Giroux, J. Brunette, Québec; Un amateur, E. Lagault, Ottawa; M. Lalandry, New-York; A. C., St-Jean; H. Lafrenière, T. Gagnier, A. Buisson, M. Toupin, Montréal.

FIN DE PARTIE.

Par M. B. HORWITZ, du Chess Monthly.

NOIRS.—5 pièces.



BLANCS.—4 pièces.

Les blancs jouent et gagnent.

SOLUTION.—No. 290.

- | | |
|-------------------------|----------|
| Blancs. | Noirs. |
| 1 P 4e C | 1 R 4e C |
| 2 T 4e D | 2 R 4e T |
| 3 R 6e F | 3 R 3e T |
| 4 T 4e T, échec et mat. | |